

YOSHIMASU Gôzô

traduit par Sekiguchi Ryoko, Ueda Makiko
et Claude Mouchard

Né en 1939, à Tokyo. Son père est technicien dans l'aviation. Il fuit avec sa famille les « feux » de la seconde guerre mondiale. Après la guerre, il habite dans une ville où se trouve une base américaine. Études à l'université Keiô. Après avoir travaillé chez l'éditeur d'une revue d'art, il part aux États-Unis, dans l'Iowa, en 1970.

Une trentaine de livres de poèmes et d'essais critiques.

Ses poèmes sont traduits en français, en anglais, en portugais et dans d'autres langues.

Avec sa femme Marilya, il habite à Tokyo.

MATIN EN DÉLIRE

J'écris un poème
j'écris le vers initial
burin, matin en délire, se dressant
voici ma justice !

Il n'est pas forcément vrai que l'aube ou que le seins soient beaux
la beauté n'est pas forcément ce qu'il y a de mieux
toute musique est baliverne
ah, tout ce qui compte, c'est, donnant congé aux fleurs, à tout ce qu'on appelle
fleurs, de choir !

le matin du 24 septembre 1966
j'ai écrit une lettre à un ami proche
sur le péché originel
sur le crime parfait et la méthode d'extermination du savoir

ah ça mais
quelle goutte d'eau roule sur une paume rouge pâle
ô seins reflétés sur une soucoupe de tasse à café !
je peux pas choioioir !
sur l'épée avec quelque vivacité que j'aie couru, ah, il ne disparaît pas le
monde !

(*Ôgonshihen, Vers dorés, 1970*)

« L'ILE DE NEIGE* » OU « LE FANTÔME D'EMILY** »

– Le 27 octobre 1995, île d'Iki, plage d'Urami. Puis, le 28 octobre, la nuit.

« Hé, où tu vas ! »

— invectiva, arrêtant le motoculteur, le vieux
jiji

Le vieil homme imita la silhouette d'une grue à la belle marche, au beau panache,
jii
du rêve de la nuit dernière

Ce devait être un vieillard du peuple Aïnu

La silhouette de la grue à la belle marche, s'arrêta et tint ce langage

« Hé, où tu vas ! »....., sans éclat ni gravité, c'est une voix étrange
Puis, « Cet automne quel afflux d'âge oiseau parmi des nuages »*** le propriétaire de cette voix

Rentré, le 28 octobre, au profond de la nuit (nuit),
tissuêtremonderetenu

rêvé de voler, une Harley Davidson,.....

Incarnation de la grue à la belle silhouette en marche,
ou silhouette du motoculteur du vieil, vieil homme
jiji jiji

le réparateur âgé enlevant le bouchon du radiateur s'écria : « l'eau, c'était déjà la dernière goutte,..... »

Plusieurs fois dans l'ombre d'une rue en rêve, sans s'être avancé par là-bas
comme posant oui une « petite table à manger »,
on ne peut dire
avoir assisté

à la vie c'est ça,

« À la départie,— “ainsi” dans un rêve » sur un chemin de bord de rizières moi aussi de moi-même

me séparant, « l'heure » de partir
sans doute l'ai-je
rencontrée

Les draps,

en forme d'automne

s'arrêtèrent, puis, d'accord

Mi n tsuchi tsu tsu chi
chimo, min chi mo

deve nir mintsuchi****

c'est diffi
cile

Min tsuchi

a, du mal, à devenir mintsuchi

« Le fantôme » d'Emily » a fait une volte
sans changer de silhouette
« Le fantôme » d'Emily » a fait une volte

* Aux temps anciens, le pays de I – ou Ile d'Iki – était appelé *Unique pilier du ciel* ou *Île de vie*.

«Parfois, quand je levais la tête et regardais au loin, une île, une épingle à coiffure de divinité marine, et qui semblait être le pays de I, se changeait petit à petit en coquillage-parasite (*gauna*) puis en cormoran, pour prendre enfin la forme qu'a ce pays. Depuis que cette embarcation de cabotage, telle la grande sœur d'un motoculteur, avait quitté ce quai, trois heures s'étaient déjà écoulées. Sa manière de paraître chue seule, pondue dans le grand océan, avec ce nom antique *Unique pilier du ciel*..... « Puisque (les récifs blancs de Kanashirose – note de Y. G.) qui se trouvent au large de la station thermale de Yunomoto sont entre tous splendides, nous parlons de l'*Île de neige*. Il semble que dans les livres anciens il soit écrit *Neige (Yuki)* pour *Iki*. » (Orikuchi Shinobu, *L'Île de neige*, manuscrit daté du mois de septembre de l'an 2 de l'ère Shōwa, *O.C.*, tome III). Par « telle la grande sœur d'un motoculteur,..... » puis « chue seule, pondue... », il vient de l'air, de l'odeur, des bruits d'Orikuchi, vraiment d'Orikuchi. C'est conduit par ce texte que je suis arrivé à l'*Île de neige*. Une fois arrivé, un « écho » se faisait entendre comme un chuchotement : Orikuchi Shinobu n'était pas venu jusqu'ici,.....

** « Le seul Fantôme que j'aie jamais vu

Était vêtu de Dentelles – donc –
Il n'avait pas de sandales aux pieds –
Et allait comme flocons de neige –

«*The only Ghost, ever saw
Was dressed in Mechlin-so –
He wore no sandal on his foot –
And stepped like flakes of snow –*

Son Allure – inaudible, comme l'Oiseau –
Mais rapide – de Chevreuil –
Ses manières, étranges, Hybrides –
Ou peut-être de Gui – »

*His Gait-was soundless, like the Bird –
But rapid-like the Roe –
His fashions, quaint, Mosaic –
Or haply, Mistletoe – »*

A Emily Dickinson, poème n° 274.

Traduction française de Patrick Reumaux (dans *Le Paradis est au choix*, Librairie Élisabeth Bruner-Rouen, 1998)

Traduction japonaise de Nakajima Tamotsu, (dans *Shizento aito kodokuto*, éd. Kokubun-sha.)

*** Bashō, haïku de l'année de sa mort (an sept de l'ère Genroku).

**** *Mintsuchi, mitsuchi*, tigre d'eau, *kappa* (créature très connue des contes populaires *N.d.t.*). « Le dieu ou l'*amanchagume* a enfin ordonné d'aller chacun séparément à la mer, à la montagne et à la rivière (au puits), et donc chacun est devenu *gâtaro* (fils de l'eau). C'est pourquoi il y a un millier de *gâtaro* à la mer, un millier à la montagne et un millier à la rivière. En outre, si l'on tire sur les mains d'un *gâtaro*, elles se détachent, parce que ce sont des mains de poupée de paille. La version selon laquelle les mains de *kappa* étaient faciles à enlever par l'homme et que la poupée de paille était devenue *kappa*, est à la fois ancienne et répandue dans tout le pays. Même le peuple *Aïnu* parle de poupée de paille et de l'esprit de l'eau *mintsuchi*. » (Orikuchi Shinobu, *op. cit.*)

(«*Yukinoshima*» *aruwa* «*Emirino yûrei*», 1998)

TENDRE L'OREILLE À LA VOIX DE LA MÈRE
mère
SOUS LE PAYS DES MÈRES DÉFUNTES
mères

Nummula, Ushikakyû—— la mère aussi, tend l'oreille à la voix de la mère,
ammaa *mère*
(l'une et l'autre agglomérations de Kakeroma,.....)
sous le pays des mères défuntes
sous *mères*

Ka, ke, ro, ma,.....comme « fond d'un trou mauve démesurément profond,..... »
(« Berceuse pour le sommeil du/des mort(s) » M. Irisawa Yasuo)

du « reflet » de la « meeeeer »,
cornepoilcirefeu *beautédel'espace*
—— cieeeeeel
espace

« Les cris de singes, lointains, en prononciation d'époque T'ang,..... »
j'entendais

(poème de Li Po resté dans l'oreille de Madame Miho dit par son père comme en chantant)

le toucher de la « meeeeer »,.....
beautédel'espace

comment dire, la nuit, quand je suis allé à une supérette 24h /24, avec un
téléphone portable une jeune personne accrou(ours?)pie écoutait le parfum
accointée (la dame Miho appelle
ours même un petit oiseau)

de la marée – drôle, non ?

Madame Miho, ——

Écrivant sans m'en rendre compte « le toucher de la mer..... », : j'ai été surpris,
j'ai,

moi-même, retourné ma paume

C'est quoi, ce calme,.....
calme

« Tout comme l'envers et l'endroit du film, il y a l'endroit et l'envers de la
envers *envers*
lumière,..... »

Entrée par la porte de corail comme en dansant (doucement) là où la mer se retire
porte de la mer

« La baleine fatiguée,... » chuchota,..... « nous autres aussi, la terre, la terre
grains grillés *glèbe*
attachante,..... » l'endroit-envers du pays-mer,.....

Madame Miho, ——

C'était « une longue haie », non ?

(le 10 juin 1997 au matin. Lors de la SIXIÈME RENCONTRE DES MAÎTRES, le maître Habu au premier tour
a réfléchi durant neuf minutes trente cinq secondes,.....)

l'étrange « érailement (érailement !) »,

(également le cas des haies de Kenninji de *L'épine de la mort*)

« ralentissement » du centre du cœur de M. Shimao Toshio où « la marée
dedans

monte et se met à bomber ». Ce, « cœur », revenant « Dans la maison »
Madame Miho, ———
Tel le commencement
Depuis le grand tourbillon de la marée, « Saaaaaaacré malin ! » qui a dit ça on ne le
(« Dans la maison »)

sait plus
Maître Shibata Minao,..... sa voix quand il a dit : « Jusqu'à Haneda en débou-
lant en bagnole, vers le Mont Utagaki,..... », combien attachante
haies des chants

Parfum de la marée
« Longue haie » à travers laquelle le langage du plus dur de *L'Épine de la mort*
approchait « long univers » (« là où était entré aussi le beau corps du
coquillage »),.....
(M. Yoshioka Minoru)

Madame Miho, ———
La cigale aussi un jour, dans un univers lointain comme pour figurer « sa propre
(La particularité de la respiration du style de M. Shimaō)
vie »,.....

ne mettra-t-elle pas au propre sa chrysalide,.....
(et votre père, et nous)

Nous tenant à la limite du « couloir *ou* promenoir du temps », doucement, nous
(si couloir, de Kafka)

marchons je le sens

M. Shimaō (quand vous marchiez côte à côte) étiez-vous à droite,
Envers de fête ce titre n'est pas moins mystérieux

« Du tissu de la peau drument tressé,....., la baleine fatiguée,..... », flanquée de
(citée de *L'envers de la fête* de Madame Miho jusqu'ici)

deux, trois enfants-baleines,.....
enfants

Le crabe qui agite la main au bord de l'eau, n'est-ce pas « invite- marée » qu'on
bord de l'eau *invite-marée*

l'appelait,

Ayant appris par M. Matsui du quotidien NANKAINICHINICHI qu'une des mains du
un des bras

crabe à la main agitée est énorme,

au téléphone du « Village du mont aux musas », perdu j'allais comme m'évanouir
un instant

Madame Miho, ———

Quand l'« invite-marée » n'agite plus les mains, l'univers aussi perd sa route
invite-marée *chemin*

« La chaleur de la peau humaine passée dans la peau de la porcelaine où est
dessinée une orchidée bleu-marine sur fond vert-pâle »

(*Envers de fête*)

au cœur aussi y a-t-il une peau, est-ce pourquoi le cœur s'apaise, tant
se cache

de tranquillité gagne le cœur
harmonie

est-ce, au loin, le souvenir d'un Sud qui n'existe nulle part au monde
Madame Miho, ———

C'est quoi, ce calm...,.....
calme

Écrivant « le toucher de la mer,..... » et surpris, j'ai moi-même retourné ma
paume, et l'ai contemplée un moment

* « Nombre d'habitants de l'île portent un patronyme à un seul idéogramme. C'est la conséquence d'une contrainte imposée par la seigneurie de Satsuma, mais en revanche le goût avec lequel les gens de l'île ont alors choisi leurs idéogrammes fut merveilleux ; ce fut une résistance délicate. À voir des patronymes tels que VIE, VŒU, FÊTE, CHOIX, JOIE, SOURCE, SUIT, CENTRE, GRÂCE, PAIX, je me sens envahi par une impression de fraîcheur. » (Shimao Toshio, *Lettres de Naze*).

奄美の一字苗字

利 <small>とし</small> Gian	木 <small>き</small> Arbre	起 <small>おき</small> Départ	祝 <small>いわい</small> Fête	岩 <small>いわ</small> Roc	朝 <small>あさ</small> M. Miho
体 <small>たい</small> Corps	国 <small>くに</small> Nation	奥 <small>おく</small> Fond	蘇 <small>いけ</small> Revenir	郁 <small>いく</small> Doux	麻 <small>あさ</small> Lin
求 <small>もとめ</small> Recherche	上 <small>うえ</small> Sur	桂 <small>かつら</small> Gaimme	乾 <small>いぬい</small> Sec	幾 <small>いく</small> Signe	晨 <small>あさ</small> Aube
沢 <small>さわ</small> Grotte	久 <small>ひさし</small> Dure	叶 <small>かなのう</small> Culte	育 <small>いく</small> Cult	泉 <small>いずみ</small> Source	当 <small>あた</small> Touche
励 <small>げん</small> Passion	巴 <small>ともえ</small> Griffes	亀 <small>かめ</small> Tortue	内 <small>うち</small> Dens	糸 <small>いと</small> Fils	仰 <small>あおぎ</small> Sout
山 <small>やま</small> Mont	太 <small>ふとり</small> Gros	川 <small>かわ</small> Fleuve	悦 <small>えつ</small> Joie	石 <small>いし</small> Pierre	厚 <small>あつし</small> Epais
才 <small>さい</small> Don	水 <small>みず</small> Eau	勝 <small>かつ</small> Victoire	冲 <small>おき</small> Large	伊 <small>い</small> Ca	明 <small>あきら</small> Clair
元 <small>はじめ</small> Cause	末 <small>すえ</small> Fin	柏 <small>かしわ</small> Chêne	長 <small>おさ</small> Chêne	祈 <small>いのり</small> Vœux	顕 <small>あきら</small> Net
井 <small>い</small> Puits	安 <small>やす</small> Quiesc	柿 <small>かき</small> Kaki	岡 <small>おか</small> Butte	禱 <small>いのり</small> Vœux	暁 <small>あかつき</small> Aube
白 <small>しろ</small> Blanc	西 <small>にし</small> Ouest	且 <small>かつ</small> Et	納 <small>おさめ</small> Net	稻 <small>いな</small> Riz	新 <small>あらん</small> Nouv
可 <small>かなり</small> Asses	光 <small>ひかり</small> Lueur	城 <small>きじょう</small> Château	屋 <small>おく</small> Toit	勇 <small>いさむ</small> Brave	東 <small>あづま</small> Est
吉 <small>よし</small> Lovable	芝 <small>しば</small> Herbe	貴 <small>おき</small> Noble	興 <small>おき</small> Essor	礎 <small>いかに</small> Ancr	秋 <small>あき</small> Automn
伝 <small>つた</small> Épée	早 <small>はや</small> Tôt	紀 <small>きの</small> Nga	恩 <small>おん</small> Oblige	巖 <small>いわい</small> Roc	慶 <small>いわい</small> Félicité

実 <small>あまのる</small> Amara	原 <small>はら</small> Ara	忠 <small>ただ</small> Cœur	京 <small>けい</small> Toulon	文 <small>ぶん</small> Ryuzo	向 <small>むかい</small> Face	仲 <small>なか</small> Lier
金 <small>かね</small> Held	房 <small>ふさ</small> Hampoc	南 <small>みなみ</small> Sud	政 <small>つかさ</small> Régne	行 <small>ゆき</small> Va	宅 <small>たく</small> Chy	玄 <small>げん</small> Nain
宗 <small>むね</small> Aïeul	茂 <small>しげる</small> Oue	染 <small>そめ</small> Teint	来 <small>き</small> Veni	廷 <small>てい</small> Cours	民 <small>たみ</small> Peuple	有 <small>あり</small> Être
尚 <small>たかし</small> Sull	信 <small>しん</small> Foi	柳 <small>やなぎ</small> Saule	待 <small>まち</small> Attend	竹 <small>たけ</small> Bam. Boie	旭 <small>あさひ</small> Ayanle	杜 <small>もり</small> Bois
宝 <small>たから</small> Trésor	重 <small>しげ</small> Lourd	春 <small>はる</small> Printemps	津 <small>つ</small> Port	初 <small>はじめ</small> Prem	里 <small>さと</small> Village	良 <small>りょう</small> Conseil
泊 <small>とまり</small> Séjour	糲 <small>もみ</small> Riz sec	榮 <small>さか</small> Glaire	界 <small>かい</small> Fronte	作 <small>さく</small> Cree	住 <small>すみ</small> Gîte	改 <small>かい</small> Nouveauté
要 <small>かなめ</small> Avenir	省 <small>すなわ</small> Droit	畑 <small>はた</small> Lavoirs	貞 <small>てい</small> Stable	近 <small>ちかし</small> Pres	寿 <small>ことぶき</small> Longev.	杉 <small>すぎ</small> Cèdre
前 <small>すなわ</small> Avenir	則 <small>のり</small> Loin	峯 <small>みね</small> Crête	持 <small>もち</small> A	町 <small>まち</small> Village	芳 <small>よし</small> Savre	中 <small>あた</small> Centre
直 <small>すなわ</small> Direct	郡 <small>こほり</small> District	弥 <small>わたる</small> Région	美 <small>み</small> Belle	角 <small>すみ</small> Corn	谷 <small>たに</small> Val	友 <small>とも</small> Amiti
哉 <small>さい</small> Séjour	竿 <small>さお</small> Perche	武 <small>たけ</small> Force	松 <small>まつ</small> Pin	凶 <small>はかり</small> Plan	坂 <small>さか</small> Pente	仁 <small>じん</small> Tendre
真 <small>しん</small> Vrai	保 <small>たもつ</small> Maintien	英 <small>はな</small> Gracieux	和 <small>わ</small> Harmonie	定 <small>さだめ</small> Règle	林 <small>はやし</small> Bosquet	玉 <small>たま</small> Perle
俊 <small>しゅん</small> Habile	為 <small>ため</small> Pour	幸 <small>ゆき</small> Chance	治 <small>はる</small> Régner	卓 <small>たく</small> Table	土 <small>つち</small> Terre	正 <small>まさ</small> Justice
柴 <small>しば</small> Fagot	昇 <small>のぼる</small> Lever	昌 <small>さか</small> Éclair	牧 <small>まき</small> Pâtur	押 <small>おさ</small> Presser	円 <small>まどめ</small> Bloc	米 <small>こめ</small> Riz

泰 <small>たい</small> Paix	頂 <small>ちやう</small> Sommet	張 <small>はり</small> Tend	隆 <small>たか</small> Haut	梁 <small>りやう</small> Poutre	結 <small>むす</small> Lier	恒 <small>つね</small> Constant
翠 <small>すい</small> Soleil	賀 <small>がく</small> Lieve	俵 <small>たわら</small> Sac	野 <small>の</small> Prairie	晴 <small>はれ</small> Serein	称 <small>かとな</small> Dilect	計 <small>けい</small> Compte
舞 <small>まい</small> Danse	寔 <small>まこと</small> Sincère	浜 <small>はま</small> Plage	常 <small>つね</small> Toujours	善 <small>ぜん</small> Bien	時 <small>とき</small> Temps	都 <small>みやこ</small> Ville
築 <small>つく</small> Bâtir	窪 <small>くぼ</small> Creux	倉 <small>くら</small> Dépôt	深 <small>ふか</small> Profond	渡 <small>わたり</small> Passage	兼 <small>かね</small> Cumul	梅 <small>うめ</small> Prun
浜 <small>はま</small> Plage	順 <small>じゆん</small> Doux	高 <small>たかし</small> Haut	採 <small>さい</small> Adopter	鼻 <small>はな</small> Nose	貢 <small>みつぐ</small> Agré	記 <small>しるす</small> Note
磯 <small>いそ</small> Grève	備 <small>そなえ</small> Prêt	惠 <small>めぐみ</small> Grâce	雪 <small>ゆき</small> Neige	黍 <small>きび</small> Millet	釜 <small>かま</small> Pot	基 <small>もと</small> Bac
桜 <small>さくら</small> Cerise	須 <small>す</small> Borde	能 <small>のう</small> Talent	葛 <small>くわ</small> Liaison	脇 <small>わき</small> Flanc	龍 <small>りゆう</small> Dragon	値 <small>あた</small> Prix
道 <small>みち</small> Voie	湾 <small>わん</small> Baie	婦 <small>めかけ</small> Femme	菌 <small>きのこ</small> Champ	益 <small>ます</small> Ajout	得 <small>とく</small> Gain	昇 <small>あたい</small> Haut
瑞 <small>ずい</small> Aigle	椿 <small>つばき</small> Camélin	孫 <small>まご</small> Petit	森 <small>もり</small> Forêt	宮 <small>みや</small> Palais	清 <small>せい</small> Pur	涉 <small>わた</small> Passage
照 <small>てらし</small> Soleil	櫛 <small>かみ</small> Cochon	習 <small>ならひ</small> Léçon	昇 <small>あが</small> Élév.	捕 <small>とら</small> Prie	崎 <small>さき</small> Banc	陽 <small>ひな</small> Soleil
蒔 <small>まき</small> Planter	植 <small>うゑ</small> Planter	啓 <small>けい</small> Grâce	満 <small>みち</small> Complet	島 <small>しま</small> Ile	菊 <small>きく</small> Soleil	笹 <small>ささ</small> Bambou
節 <small>せつ</small> Noeud	広 <small>ひろ</small> Vaste	堀 <small>ほり</small> Fosse	登 <small>のぼ</small> Monte	鳴 <small>な</small> Ile	富 <small>とみ</small> Fortune	巽 <small>たつみ</small> Sud-est
説 <small>せつ</small> Avis	模 <small>ぼ</small> Haut	進 <small>すすむ</small> Progress	齊 <small>さい</small> Uni	畠 <small>はたけ</small> Champs	堯 <small>たかし</small> Souverain	巖 <small>いわ</small> Roc

郷 Terrain	守 Garde	峯 Ac	篤 Loyal	勢 Elan	載 Charge	徳 Vertu	嘉 Désir
花 Fleur	數 Nombre	主 Maître	増 Plus	赫 Lueur	碩 Savant	静 Calme	関 Trac
観 Voir	(數) 開	古 Vieux	権 Vice	宴 Fête	澄 Limpide	隣 Voisin	鼎 Trépis
	浦 Anse	佐 Aide	甲 Arme	境 Bord	輝 Lueur	積 Produit	撰 Choix
	盛 Fais	招 Appel	拵 Fait	徹 Faire	橋 Pont	整 Ordre	緑 Vert
	襲 Assaut	邦 Pays	加 Ajout	潤 Lubrifier	操 Faire	鎮 Calme	嶺 Pac
	益 Plus	至 Jusque	生 Vie	晋 Avance	藤 Glycyne	錢 Soin	磨 Poli
	池 Étang	奇 Surpris	量 Mesure	頭 Tête	議 Débat	鶴 Cane	麓 Ac
	錦 Toie	市 Marché	誓 Serment	競 Rival	義 Justice	榎 Fait	轟 Tombe
	永 Long	村 Hameau	赤 Rouge	平 Plat	籠 Amis	愛 Amour	福 Bénédict
	港 Port	蔵 Grange	青 Bleu	辻 Rues	圓 Ronde	禎 Bret	楨 Verdure
	湊 Port	巨 Majesté	重 Double	弁 Dire	想 Songe	溜 Amas	豊 Riche
		園 Parc	本 Tronc	振 Garde	源 Source	楠 Composé	滝 Chute

(«Yukinoshima» aruiwa «Emirino yûrei», 1998)

FEUILLES MORTES DE LUMIÈRE – KAKEROMA, AMAMI

Dire que mes yeux étaient ceux de Urashima Tarô,.....

s'élève la fumée d'une « tristesse de cosmos »

(M. Nishiwaki Junzaburô)

Nishiamuro (nom de l'agglomération d'où est visible la petite île Yûbanare *île du lointain du soir* encore plus loin que Kakeroma dans l'archipel d'Amami,.....) de près,

nous ne l'apercevions pas,

encore,.....

cela que nous regardons, cela qui laisse une plaie, une buée aux yeux,.....

Un fantôme debout, contemplait le beau, soleil couchant de Yûbanare

hi

(à *soleil* ayant à mon insu fait le geste d'accoler *hi* (feu) en *rubi* (*ruby* : pierre précieuse), geste feu de la main, c'était *il se peut* l'éclat d'yeux de cauris trésor (que je promène toujours) ?) Ou bien, ce pouvait être, l'an deux mille un,... le matin du samedi huit septembre, contemplée par nous tous qui étions dans le jardin de Shodonshibaya, ...

la couleur des yeux du visage blanc de Maitreya

Miroku/milk

sous le soleil tamisé par les feuilles ouvrant les pages du « recueil de poèmes »

quand je lisais « Tendre l'oreille à la voix de la mère sous le pays des mères défuntées »

ah vous tous (M.Natsuumi, M.Ishii, M.Itô, Mlle Matsuo), ah toutes les feuilles mortes

de lumière,

comme si les arbres se dépouillaient de leur corps, venaient se faire entendre non ?

ki *hagashite* *mi* *kite* *kikoete* *ne*

lumière d'oreille,

ki, mi, ha, ki, ki, né,

Dire que nos yeux étaient ceux de Urashima Tarô,.....

le dimanche neuf septembre, (deux mille un,.....) le choro (le chœur de la tragédie grecque,.....) de Monsieur Sato Eikichi, quatre-vingt douze ans et de sa fille,

les yeux tournés vers l'île de Kikai

et vers le lointain de la mer,

chante des chants de l'île,.....

(Avoir tracé « le lointain de la mer », depuis combien de dizaine d'années je ne l'ai pas fait, « émotions et surprises » pouvaient être là aussi, ou « yeux tournés, ... »)

>>>> Feuilles mortes de lumière, deux ou trois, tombent de la fenêtre du firmament

(de là-bas,...

dessous, mon bien aimé,.....

(de vagues,(amant,...

O cela,.....

c'est mon « arrangement » certes, mais moi aussi, je peux chanter les chants de l'île,.....

Regarder au loin, (diriger au loin son regard là-bas,), si seulement nos yeux avaient cette force, nous tous (M. Sato, M. Seita, M. Hamada, Mme Ôtomo), n'avons-nous pas appris, à diriger au loin nos regards là-bas,.....

Ushuku, Kasari, Utasha, Utasha,...

u sh u ku kasari chanteur chanteur

sur mon

cœur

de la mousse verte commençait à pousser,...

koke kiteita haete

U, *shi*, u, *ku*, *ke*, *ha*, *ki*,...

quelle langue peu importe, désormais

Fumée de « tristesse de cosmos »

Un fantôme debout, contemplait le beau, soleil couchant de Yûbanare

hi

c'était sans doute la couleur des yeux du visage blanc du Bodhisattva Maitreya

Miroku/milk

(inédit, 2001)

N.d.t. :

Kakeroma est une île de l'archipel d'Amami au sud du Japon.

Urashima Tarô : personnage de conte. Ce pêcheur est conduit par une tortue qu'il a sauvée dans un palais au fond de la mer. Il y passe trois jours, mais quand il revient ces trois jours se révèlent avoir été aussi longs que toute une vie.

rubi : « lecture ». Signes phonétiques qu'on accole aux idéogrammes dont la prononciation n'est pas connue. L'auteur accole la « lecture » *hi* à l'idéogramme signifiant « soleil ». Le mot *hi* signifie par ailleurs « feu ».

Shodonshibaya : théâtre rituel qui se joue dans un jardin près d'un sanctuaire.

Maitreya : Bodhisattva. Le terme japonais pour ce mot sanskrit est *miroku*.

Le monde sans paroles – sur les poèmes de Tamura Ryûichi –

Monsieur Tamura était un homme de la « déclaration ». Ce qui n'est pas simple, c'est que cette « déclaration » (nous allons le voir dans ses poèmes, en en lisant quelques-uns...) non seulement retentit dans les pages des livres « comme pour s'adresser verticalement » (ces mots « vertical » et « falaise » sont d'autres mots clefs du poète Tamura Ryûichi), mais tente aussi de s'ouvrir sans cesse sur quelque chose (ou de bouger sans cesse vers quelque part) ; et les oscillations étranges que produisent cette « déclaration » nous parviennent toujours aux oreilles.

En tendant l'oreille aux « oscillations étranges que produit la déclaration », j'aimerais essayer d'avancer avec vous sur le chemin que l'on entrevoit dans les œuvres de Tamura. C'est un chemin difficile, où il faut prêter l'oreille avec une attention infinie. À y bien réfléchir, je crois comprendre que Tamura Ryûichi avait l'oreille très fine. Ou de bons yeux, en tous les cas, une certaine qualité des sens... Nous allons essayer à plusieurs reprises de rendre en paroles le caractère propre de la « déclaration » de Tamura Ryûichi, et chercher le moment où cette tentative se transforme elle-même en un autre chemin (s'agit-il du « chemin des paroles »?...). Dans un premier temps, cette « déclaration » demeurera entre « ce qu'on peut dire » et « ce qu'on ne doit pas dire », puis en y reconnaissant le foyer d'un séisme, l'« effroi » et le « déchirement », la « fissure » parcourront le lieu des poèmes de Tamura.

À propos de « déchirement », un poème intitulé « l'homme qui voit l'illusion » : « deux heures / le poirier est déchiré / les fourmis ont emporté les cadavres de leurs camarades », ce « déchirement » impressionnant... Ainsi, l'odeur et le parfum des fruits mûrs éclatés ne sont pas séparés de ce mot de « déchirement », mais se font suite, fructueusement, d'un seul tenant. Et ils sont « déchirés » par le rendez-vous de ce monde, « deux heures ». Ce mot de « deux heures » est probablement apparu avec le sens du temps lié à un souvenir de jeunesse, celui de sa préparation militaire dans la marine (à l'âge de 20 ans, en 1943, l'année 18 de Shôwa). Un livre intitulé *Cinq minutes avant* est paru en 1982, et ce « cinq minutes avant » dit sûrement ce sens du temps qu'il avait acquis à l'époque où il était dans la marine. Pourrons-nous expliquer que ces expressions sont assises, posées comme une nature morte ? Nous reviendrons plus tard à une autre variante du « poirier ». Je pensais commencer par ce poème du poirier, mais d'abord nous allons écouter un poème représentatif de ses débuts. Nous citons un poème extrait de son premier livre, *Quatre mille jours et nuits*, livre dont on peut dire qu'il est l'écho le plus véhément de son esprit.

Pour engendrer un poème
Nous devons tuer
Nous devons tuer beaucoup
Nombre d'amours
Nous fusillons, assassinons, empoisonnons

Regarde
Pour avoir la langue tremblante d'un oiseau
D'un ciel de quatre mille jours et nuits
Nous avons fusillé
Des silences de quatre mille nuits et contre-jour de quatre mille jours

Écoute
Pour avoir les larmes d'un enfant affamé

De toutes les villes les haut-fourneaux sous la pluie,
Les docks et les mines de houille
Nous avons assassiné
Amours de quatre mille jours et pitiés de quatre mille nuits

Souviens-toi,
Pour avoir l'effroi d'un chien erroné
Qui voit ce que nos yeux ne voient pas
Et entend ce que nos oreilles n'entendent pas
Nous avons empoisonné
Les imaginations de quatre mille nuits et les mémoires glacées de quatre mille jours

Pour engendrer un poème
Nous devons tuer nos amours
C'est le seul chemin par lequel les morts ressuscitent
Nous devons prendre ce chemin

(« Quatre mille jours et nuits »)

Je ne pouvais pas le couper au milieu. Convoyer le poème doucement, soigneusement, comme un fruit mûr, surtout cette sorte de poème qui est si fortement incrusté dans la mémoire des gens. « Il faut avoir ce geste », je crois entendre cette voix au loin (je voudrais chercher, suivre la provenance de cette voix...). Je comptais sectionner la citation, comme la pincer, mais je n'ai pas pu le faire, et ai finalement cité le poème en entier. Je vais y ajouter un aspect important pour la lecture de ce texte ; lire en faisant ressortir les tons des mots, *staccato* en termes musicaux, c'était la vitesse de lecture de l'auteur – nous allons l'écouter tout à l'heure – mais je l'ai lu un peu plus lentement.

Le texte a été écrit juste après la guerre, à une époque tout à fait différente d'aujourd'hui, dans un état du cœur refoulé et déprimé sans doute, bien que délivré d'une certaine manière. Il doit y avoir une « voix inaudible » qui ne nous parviendra pas si nous ne prêtons pas l'oreille comme pour approcher notre cœur de cet état du cœur. Ce poème est presque élaboré avec trop de déclarations et de contrepoints, avec, « au-delà de la vaillance s'approfondissant vers la cruauté, la violence de l'existence elle-même » (Haniya Yutaka, extrait d'un commentaire sur le livre *Le Monde sans parole*, paru dans le journal *Nihontoshō* du 13 mai 1963). Ici retentit la dispersion profonde des voix diverses qui nous assourdissent presque. J'ai osé troubler la grammaire et ai dit la « dispersion profonde des voix diverses ». À l'instant, je me rends compte qu'il était nécessaire d'établir la déclaration démesurée et l'ossature du poème, pour amarrer cette « dispersion profonde des voix diverses ». Je me souviens de ce qu'a dit le poète un jour, comme en guise de soupir : « le poème est par nature formel ». Ce qu'il entendait par « formel » n'était pas quelque chose de clairement identifiable comme le haïku ou le tanka, mais plutôt ce qui apparaît dans ses vers ou dans sa rhétorique comme une brûlure discrète ou une blessure. La « petite maison », la « fenêtre sans maison » et le « travail inimaginable » vers là-bas... En disant cela, je pense que c'est à partir des poèmes qu'il a écrits juste après la guerre (par exemple : « quatre mille jours et nuits ») qu'il a saisi le noyau de la poésie, et qu'a mûri en lui cette « décision » qui lui a été presque imposée par la poésie, pour devenir la pensée propre de ce poète. Ce murmure, « le poème est par nature formel », est donc le moment même où se fait entendre, légère, cette décision. Nous allons entendre encore une fois cette voix fluette, par la lecture d'un autre poème court, et comme pour changer les oreilles en fenêtre,

nous allons multiplier ces « murmures ». Ce poème, intitulé « Dieu du poème », est paru dans la revue *Bungei Shunjū* à l'automne 1970, dans la rubrique essais, et mis en page comme une petite fenêtre. C'est une pièce de qualité, comme si, du fond du poème, affleuraient (quelque peu familiers...) ses sentiments.

Le Dieu de la *poésie* pour Mokichi
Est la déesse d'Asakusa l'anguille grillée

Avec la forteresse de formes de la poésie
Il lui suffisait d'aller à la porte Kaminari

Mon Dieu tout nerveux
Est toujours de mauvaise humeur même pas assuré contre l'incendie

Une petite maison
Un grand silence

À l'écouter, il me semble avoir « les doigts de mes oreilles » qui en amplifient le son. Je pense que la troisième strophe, « Mon Dieu tout nerveux / est toujours de mauvaise humeur même pas assuré contre l'incendie » se double de la voix des morts qui sont sans doute derrière « quatre mille jours et nuits », et des voix intérieures délaissées de l'autre côté lorsque la civilisation a été divisée. Je l'entends ainsi. Cela semble justifié par exemple dans la première strophe, avec l'air, la résonance, la vivacité, les pas, l'odeur...

Je puis à présent vous raconter la vie de Tamura Ryūichi. Il est né en 1923, l'année 12 de Taishō dans le calendrier japonais, dans le village Sugamo, Kitaoshima-gun, Tokyo-fu (actuellement Ōtsuka), fils aîné des tenanciers d'un restaurant traditionnel « Suzumura » (on dit que c'était un restaurant de volaille). Il paraît qu'il adorait son grand-père. Tanemura Suehiro a écrit un article remarquable (dans l'interview d'un dossier spécial) que je vous recommande de lire. Cet article met en relation les origines du poète et la suite de sa vie, et va jusqu'à aborder les normes de la poésie chinoise traditionnelle, ou encore les conteurs et diseurs qui cassent cette tradition. Son passage sur le célèbre diseur de poésie, Kokontei Shishō, surtout, est étonnamment brillant. Il semble que le jeune Tamura ait lui aussi eu l'ambition de devenir un semblable personnage. Tamura Ryūichi était aussi connu pour son excellence dans l'art de la parole, ainsi que comme traducteur (de romans policiers tels ceux d'Agatha Christie). Suivront peut-être plus tard des études sur lui par d'autres chercheurs – sur l'étincelle – ou éclair – poétique comme un fil délicat et ancien de sa trame généalogique. En suivant son parcours je me rends compte d'un fait curieux. Ou peut-être l'ai-je aperçu à travers la « mauvaise humeur » ou les « pas qui s'éloignent d'Asakusa », quand je les ai cités : Tamura Ryūichi s'éloigne du centre (de Tokyo...). Il était de ce genre de voyageurs invisibles... L'image d'un minuscule voyageur a surgi. À travers les poèmes, à travers le processus de son écriture, nous allons poursuivre le chemin vers la « fenêtre sans maison », expression que j'utilise encore ici.

Il est décédé à Kamakura, en 1998, l'année 10 de Heisei dans le calendrier japonais. Wakasa, Musashino, Hōya, Inagasaki, Inde, Iowa... et la marche d'une telle phrase biographique : « À ma naissance, Ōtsuka n'était qu'une banlieue de Tokyo. C'était une petite ville de province dans le Toshima-gun Shimokita Tokyo-fu. Bien qu'y passât le train urbain et périphérique, il n'y avait qu'une pièce de quartier

commerçant écrasé contre la rue du train urbain ; le reste était une banlieue résidentielle triste. En septembre de l'année 9 de Taishô, dans un coin désolé de plaines et de taillis où l'on pouvait encore croiser des loutres, là où la rivière Otonashi dont parle Kafû dans « Hiyorigeta », coule vers la rivière Koïchi, un restaurant a été ouvert. À l'époque les commerçants du quartier ont pris les cuisiniers pour des fous. L'un de ces fous, c'était mon grand-père Jûtarô, âgé de 53 ans... » (extrait de « Jeunes Poètes d'*Arechi* ») C'est une belle écriture qui nous fait sentir le talent et la respiration de Tamura. Dans le texte, « la plaine et le taillis » et la « banlieue », racontés avec un sentiment particulier et secret, touchent nos cœurs.

C'est une allure que l'on ne rencontre jamais parmi les voyageurs qui se dirigent vers la culture de leur pays natal. Dans la première strophe « Le Dieu de la poésie pour Mokichi/ Est la déesse d'Asakusa l'anguille grillée » je voudrais capter la voix inexprimable, qui dit non, qui touche à l'« effroi ». Alors il deviendra un voyageur sans où aller ni où revenir. Nous entendrons ensuite un poème de Tamura lu par le poète lui-même. Le titre, à la consonance curieuse – « Hôya » –, me semble porteur d'une sonorité qui embrase le cœur de Tamura et diffuse une aura. L'aura du cœur d'un voyageur solitaire qui atteint à la fois la plaine et le *The Waste Land*, après quoi ce sera le chemin du narrateur... Écoutez, en prêtant une attention particulière aux expressions « travail » et « petite... ».

Hôya est à présent
dans l'automne Je suis à présent
dans la douleur
Il est une raison profonde une origine enracinée
à la douleur de ce cœur

Fini enfin l'été brûlant
Le vent d'automne traverse Musashino à toute vitesse
Musashino noir dans un point silencieux de Musashino
Se trouve une petite maison à moi
Dans cette petite maison
Se trouve une petite chambre à moi
Dans la petite chambre j'allume la petite lampe
Et je travaille jusqu'à parvenir à la douleur
Jusqu'à ce que cette douleur du cœur s'enracine dans la terre
Et grandisse tel l'orme immense du Caucase

Quelles sont vos impressions ? Le dernier vers peut susciter des questions, comme si le poème n'avait pas pu se clore autrement. Mais si on l'entend comme une inclinaison de la tête pour saluer ce lieu curieux, « Hôya », une telle « rhétorique » nous aide à comprendre. Ce poème se termine par le « geste de s'incliner ... ». Il y a un moment où l'expression « Musashino noir » m'a ébloui. C'est l'instant où l'on entrevoit un « point » au fond des yeux du poète. C'est aussi le « dans une goutte de larmes », seul lieu où le poète peut entrer. Il ne serait pas impossible, à partir de ce poème, de continuer la lecture, en suivant de près son travail qui n'a pas cessé presque quarante ans durant, comme pour faire la conversation, comme pour demander : « Monsieur Tamura, la voix de l'au-delà de ce poème, où s'origine-t-elle ? ». L'infini sans borne... Au début, je comptais terminer cette séance par une référence au poète anglais W. E. Auden, en citant un extrait de ses poèmes : « Parmi la demi-dizaine de choses pour lesquelles ceux qui donnent de l'importance à l'honneur doivent être prêts à mourir, le droit de s'amuser,

de faire des choses insignifiantes, ne sont pas des droits négligeables ». J'aurais aimé aborder ainsi mon impression personnelle concernant la « sobriété » qui traverse les 75 ans de la vie de Tamura. Et je voulais enfin dessiner les contours de ce poète rare, qui a fait écrire « Mort, ne soit pas orgueilleuse » (expression de John Donne), le jour même de sa mort. Mais cette idée me semblait aussi trop audacieuse. J'avoue éprouver une sorte d'« effroi », comme si une fois entré dans le haut-fourneau de la poésie il était impossible d'en sortir. Après mûre réflexion, j'ai finalement décidé d'en revenir au texte le plus représentatif de Tamura en guise d'aterrissage. Nous allons l'écouter par sa propre voix :

Pourquoi j'ai acquis la parole
Si je vivais dans un monde sans paroles
dans un monde où le sens demeurait avant le sens
Comme ç'aurait été bien

Si une belle parole se venge de vous
Ça ne me regarde pas
Si vous saignez par des significations silencieuses
Ça ne me regarde pas non plus

La larme dans vos yeux doux
La souffrance descendue de ta langue de silence
S'il n'y avait pas de paroles dans notre monde
Je les aurais seulement contemplées et serais parti

Vos larmes signifient-elles le noyau d'un fruit
Une goutte de ton sang a-t-elle une résonance d'embrassement
Au crépuscule de ce monde

Pourquoi j'ai acquis la parole
À cause de mon japonais et d'un petit peu de langues étrangères
Je m'arrête dans vos larmes
Je reviens tout seul dans votre sang

Je vous demande de glisser cet « un petit peu » et ce « tout seul » dans vos poches à poésie. On trouve dans ce poème l'expression « noyau d'un fruit » ; aujourd'hui, en lisant les poèmes de Tamura Ryûichi, nous avons appris, à notre insu, à convoquer minutieusement ce « noyau d'un fruit ». Le poète Tamura Ryûichi fut sans doute l'un des témoins importants de notre époque dont la figure n'est pas facile à déterminer. Je vous remercie de votre attention.

[© « La poésie dans la poche (1) », *Shi wo poketto ni* (1), NHK Heures de culture (NHK *Karuchâ awâ*) : La littérature dans son environnement (*bungakuto fûdo*), 1^{er} avril 2002.]
(trad. par S. R.)